

Le sac le moins polluant est celui qu'on réutilise

EMPLETTES

Une étude révèle que le plastique s'avère plus écolo que le tissu, à usage égal. Car, plus que l'élimination, c'est la fabrication qui pèse dans l'écobilan des sacs.

ESTELLE TRISCONI

Bannir les sacs en plastique de ses habitudes au supermarché est-il vraiment le meilleur geste à avoir pour protéger dame Nature? A la lecture de l'étude réalisée en décembre dernier par l'Empa (Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche), sur l'écobilan de différents sacs, la question mérite d'être posée. Et appelle des réponses circonstanciées.

Comparaison a été faite de trois types de cabas, le modèle en plastique (composé pour l'essentiel de polyéthylène) qui accompagne les achats en magasin, un autre en papier et un troisième en coton. Les fameux rouleaux de supermarché qui font polémique ne figurent pas dans la sélection. Mais ils auraient obtenu un écobilan «encore plus favorable» que leur version opaque à cause de leurs poids plus faible, note l'auteur de l'étude, Roland Hischer, spécialiste en écobilan auprès de l'Empa.

Le coton, mauvais élève

Première observation: la fabrication et la matière première d'un sac, quel qu'il soit, causent beaucoup plus de préjudices à l'environnement que son élimination. Comme quoi, on aurait tort de focaliser le débat sur le «recyclage» du plastique. Autre surprise, le coton fait figure de mauvais élève. «Il a un impact clairement supérieur aux deux autres. Cela est dû à l'activité agricole», rapporte Roland Hischer. Cela est vrai pour toutes les formes possibles de pollution: l'écotoxicité aquatique et terrestre, la toxicité humaine, l'atteinte à la couche d'ozone ou encore le changement de climat.

Quant au papier et au plastique, ils affichent un score quasi identique. Seule une variation dans le poids d'un des deux peut les départager. Un exemplaire plus lourd suppose automatiquement aussi une plus grande consommation d'énergie et de matière à la production.

Le sac en rouleau, un «bouc émissaire»

Gare aux conclusions hâtives toutefois: ces différences ont été calculées sur la base d'un usage unique. Mais pour que le tissu joue à jeu égal avec le



TISSU A utilisation égale, le cabas en coton cause plus d'impact sur l'environnement que le plastique. Pour réduire l'écart, il faut le ressortir du placard au moins vingt fois.



PLASTIQUE OPAQUE Ce type de sac est très simple à fabriquer. Ce qui ne doit pas dispenser son propriétaire de le réutiliser pour faire ses courses, d'autant qu'il est solide.



PAPIER Ce genre de sac prend l'avantage sur le plastique opaque sitôt qu'il a servi deux fois. Comme il est en général payant, on a déjà tendance à le conserver plutôt qu'à le jeter.



PLASTIQUE TRANSPARENT C'est le sac le moins polluant à la production. Mais s'en passer ou prendre soin de le réutiliser reste le meilleur moyen de ménager la planète.

plastique, il faut le réutiliser régulièrement pour ses emplettes. «Au moins vingt fois», précise Roland Hischer. Vrai qu'il a déjà sans doute cette fonction-là dans les ménages, ne serait-ce que parce qu'il est payant. Tout comme le cabas en papier, facturé environ 30 centimes dans les magasins, qui par ailleurs prend l'avantage sur le polyéthylène sitôt qu'il a servi deux fois.

La leçon à tirer de ces résultats? Pour le scientifique de l'Empa, elle est claire: «Si l'on souhaite agir en faveur de l'environnement, la fréquence d'utilisation de son sac est plus importante que la matière elle-même.» Autrement dit, il n'y a pas de raison de jeter son plastique.

Du coup, le rouleau en polyéthylène n'est-il pas un peu vite condamné? «Il fait figure de

bouc émissaire dans la surconsommation actuelle», estime Hans-Peter Fahrni. Le chef de la division des déchets à l'OFEV (Office fédéral de l'environnement) rappelle que «50 à 75%» de l'énergie est récupérée lors de l'incinération. «Dans certains pays, et en raison de l'élimination sauvage, ils constituent en revanche une vraie source de pollution.» Raison pour laquelle certains pays,

comme la Chine ou le Maroc, ont introduit une réglementation.

Facturer plutôt qu'interdire

Quant à l'abandon pur et simple des indésirables aux caisses, tel que voulu par le parlement jurassien, déjà mis en œuvre par Migros Genève, est-ce là la solution? Une mesure d'interdiction totale serait

» Biodégradabilité

En Suisse, près de 100% des sacs terminent leur vie dans un incinérateur. Faute d'un tel traitement, quel temps mettraient-ils à disparaître de la surface de la terre? Quelques réponses.

SAC EN PLASTIQUE La décomposition de ce sac fait de charbon et d'hydrogène dépend de son exposition aux rayons ultraviolets et à la chaleur, qui ont un effet accélérant. Face au soleil, il peut se dégrader en quelques mois. Dans un milieu non actif, cette opération prend «plusieurs dizaines d'années», précise Hans-Peter Fahrni.

SAC EN PAPIER Il se détériore en quelques mois, et dans un laps de temps plus court lorsqu'il se trouve dans un environnement humide.

SAC EN TISSU Le processus de dégradation dans l'atmosphère d'un sac en coton, par exemple, dure quelques années. **E. T.**

» Un cabas à soi

ÉTHIQUE La collection de cabas Coll. part. fabriqués à partir de toiles de sacs de riz et de nourriture pour poissons. Modèle Mary (32x24x21 cm), 38 francs pièce (photo). Points de vente sur www.collpart.com/shops

BASIQUE Sacs à provisions synthétiques unis Borsà, 8 fr. 90 chez Interio Boutique, Lausanne.

FANTAISISTE Cabas plastifiés à motifs Derrière La Porte (15 francs), Soledad (35 francs) ou Fox Trot (15 francs), chez Image Plus, Lausanne.



«disproportionnée», considère Hans-Peter Fahrni, qui est plutôt d'avis d'en limiter la consommation, en optant pour une distribution sur demande ou payante par exemple. Pour lui aussi, le meilleur réflexe consiste à conserver un cabas dans sa serviette ou son coffre de voiture, au cas où. «Il existe des modèles très design.» Si c'est un homme de sciences qui le dit... ■